

Je dois à la courtoisie de mon ami M. Snyder, de l'importante maison de commerce Droste & Snyder, de New-York, les statistiques suivantes, basées sur les chiffres officiels de Washington.

Ces derniers démontrent que la production des œufs aux Etats-Unis s'est élevée en 1898 à 1,293 662,433 douzaines, soit chacun 400 caisses

Si l'on considère que la longueur minimum des chars réfrigérateurs est de 36 pieds et que ces chars contiennent chacun 400 caisses d'œufs, le convoi ou "train" contenant ces caisses couvriraient toute la voie ferrée de Montréal à Fort William, Ontario ; soit une distance de près de mille milles,

Mais depuis 1898 la production comme la consommation s'est accrue.

En 1909, l'évaluation de la production. évaluation que je considère encore au-dessous de la vérité, porte la production des œufs à huit millions de caisses, et la valeur de ces œufs, se chiffrait au has mot à cinq cent vingt-huit millions de piastres. Ces œufs emmagasinés dans des chars comme dit ci-haut, constitueraient un "train" ou convoi de 2,653 milles de long, soit la distance de Montréal à Nelson, Colombie Anglaise.

Tout le monde mange des œufs, et on estime que chaque personne en consomme annuellement en moyenne une caisse de trente douzaines.

LA POULE COMME PRODUCTRICE DE RICHESSES

Il faut nécessairement conclure de ces chiffres qu'au pays voisin la poule occupe une haute et enviable position. M. Snyder estime qu'en trois mois la poule, tout en se reposant une semaine, peut produire des richesses égales à tous les capitaux de toutes les banques qui règlent leurs chèques au "Clearing House" ou maison d'accommodation des banques de New-York. Et je ferai remarquer qu'à New-York il y a cinquante banques qui font cette opération par l'intermédiaire du "Clearing House". Et ces banques possèdent un capital de \$127,000,000. . .

On estime qu'en soixante jours, la poule peut produire des richesses égalant en va-

leur toutes celles renfermées dans toutes et chacune des mines d'or des Etats-Unis.

Les Etats-Unis se vantent de posséder les plus riches mines de fer du globe et, effectivement, ces mines sont de beaucoup les plus riches du monde entier; elles rapportent énormément au pays et pourtant en six mois la poule produit autant que toutes les mines en un an.

On estime que si l'on employait à la solde de la dette nationale américaine les produits de la poule, il ne faudrait à celle-ci qu'un an et dix mois pour accomplir ce tour de force.

Et ici, nous avons fait abstraction de la valeur de la poule elle-même, laquelle, comme vous le savez, constitue un important facteur financier. Il nous a été impossible d'obtenir les matériaux nécessaires pour édifier des statistiques analogues concernant la poule canadienne, mais il n'est que raisonnable de croire que cette dernière peut être assimilée à sa congénère de la république voisine, si l'on tient compte, bien entendu, de la différence de population entre les deux pays. Et, en conséquence, je me crois justifiable quand je déclare que l'industrie avicole et le commerce des œufs constituent l'une de nos plus importantes industries.

Examinons un peu les conditions actuelles ; voyons les côtés faibles du système actuel de commerce avicole.

Les cultivateurs, en général, ont toujours manifesté quelque défiance vis-à-vis les maisons de commerce du genre de la nôtre. Au lieu de considérer la grande maison de commerce comme une alliée naturelle, dont les intérêts sont analogues aux leurs, les cultivateurs ont trop souvent vu dans ces maisons de commerce un danger éventuel pour leurs intérêts, tant ils redoutent que leurs intérêts et ceux de ces maisons viennent en conflit.

Aujourd'hui, cependant, grâce à la diffusion des sources d'enseignement, grâce au développement de la presse et autre littérature populaire, les cultivateurs commencent à se rendre compte du fait que nos intérêts et les leurs sont analogues, sont les mêmes.

Pour assurer la plus grande somme de bien possible il faut que l'on puisse trouver chez toutes les parties intéressées la